

Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique

République de Guinée

.....
Travail-Justice-Solidarité

.....
Direction Nationale de la Recherche Scientifique
Et de l'Innovation Technologique

.....
Institut de Recherche Linguistique Appliquée

**CARTÉ SOCIO-LINGUISTIQUE DE
LA PREFECTURE DE MACENTA**

Directeur de la recherche

Dr Mamadi DIANE
DG IRLA-Conakry

Elaboré par :

M. Foromo BEAVOGUI
Chercheur IRLA-Conakry

IRLA 2015

Avant-propos

L'auteur de cet ouvrage est un pur produit de l'université guinéenne. Diplômé en Droit-Public de l'université Gamal Abdel Nasser de Conakry en 1996, Foromo BÉAVOGUI a été recruté à la fonction publique suite à un concours organisé en 2005 pour le recrutement de nouveaux fonctionnaires dans l'administration générale. Mis à la disposition du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique en 2008, il est muté à l'Institut de recherche en linguistique appliquée (IRLA) pour un stage probatoire à l'issue duquel il est titularisé en 2010.

C'est à IRLA, après quelques années de collaboration, que la Direction générale a demandé à Foromo BÉAVOGUI d'entreprendre un travail de recherche pouvant aboutir à la réalisation d'une carte sociolinguistique de la préfecture de Macenta. Le résultat de ce travail est essentiellement la synthèse des informations recueillies des ouvrages de la bibliographie et celles recueillies auprès d'autres informateurs traditionnalistes.

L'histoire du peuplement de la préfecture de Macenta est toujours un sujet à débat entre les deux principales composantes de la population autochtone: les toma et les toma-manian, chacune d'elles revendiquant le droit du premier occupant du sol de Macenta.

Grâce aux informations recueillies sur le terrain pour la réalisation de ce travail, nous avons l'espoir que chacun pourra trouver une réponse satisfaisante à sa curiosité.

Notre objectif n'est pas de faire une étude approfondie de l'histoire des deux groupes ethniques en face. Mais, à travers ces quelques pages, faire un aperçu sur le peuplement de la préfecture de Macenta, avec pour but la réalisation d'une carte linguistique.

Comme toute œuvre humaine, cet ouvrage n'a pas la prétention d'être parfaite. Les suggestions des uns et des autres sont donc les bienvenues en vue de son enrichissement.

Je tiens à remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail. Mes remerciements vont particulièrement à l'endroit du Directeur général de l'IRLA, Dr Mamadi DIANÉ, pour sa confiance placée en moi, en me confiant un tel travail dont l'ampleur, au début, me paraissait trop grande.

L'auteur

INTRODUCTION

Cet ouvrage est le résultat du projet de recherche sur la réalisation d'une carte sociolinguistique de la préfecture de Macenta.

L'initiative de ce projet vient du fait que la préfecture de Macenta étant un milieu très cosmopolite, à l'instar des autres préfectures de la Guinée forestière, les richesses et les caractéristiques des langues des ethnies autochtones sont très peu connues. Pour contribuer à pallier cette lacune, la Direction générale de l'Institut de recherche en linguistique appliquée (l'IRLA) a demandé à l'un de ses cadres, monsieur Foromo BÉAVOGUI, d'entreprendre un travail de recherche pouvant aboutir à la réalisation d'une carte sociolinguistique de la préfecture de Macenta.

Le but du projet est de faire connaître davantage les différentes langues des populations autochtones de la préfecture, avec leurs richesses et leurs caractéristiques propres.

Conformément au dispositif de mise en œuvre du projet, une mission de terrain a été effectuée par le chercheur en vue de la collecte des informations nécessaires. Cette mission a été réalisée dans un échantillon de sept sous-préfectures sur les quinze que compte la préfecture. Il s'agit des sous-préfectures de Balizia, Binikala, Daro, Fassankony, Koyama, N'Zébéla et Sérédou. Le choix de ces sous-préfectures s'est fait de façon raisonnée sur la base d'un double critère: la situation géographique de ces sous-préfectures par rapport au chef-lieu de la préfecture et la présence des groupes ethnolinguistiques autochtones dans lesdites sous-préfectures.

Les entretiens ont essentiellement eu lieu dans les villages pour permettre au chercheur de recueillir les informations les plus fiables. Deux villages ont été ciblés par sous-préfecture, soit un total de quatorze villages entièrement couverts par l'enquête. L'un des critères dominants dans le choix des villages a été l'accessibilité conditionnée par l'état des routes. C'est ainsi que certains villages tels que Kirima (dans Bofossou) et Iyézo (dans Fassankony) ont été couverts malgré leur éloignement du chef-lieu de la préfecture.

Au cours de la mission les responsables de districts et de secteurs assistés de certains sages, qui sont sensés détenir les informations sûres, ont été les principales cibles. Les entretiens ont été réalisés sur la base d'un guide d'entretien préalablement conçu. La disponibilité des personnes rencontrées et leur intérêt pour le projet ont été remarquables.

La mission d'enquête a abouti à trois principaux résultats. Dans un premier temps elle nous a permis de localiser les différentes variantes de la langue toma à travers la préfecture. Elle nous a ensuite permis de localiser les dialectes issus du toma grâce à la cohabitation avec d'autres ethnies voisines. Il s'agit notamment du zialõ et du toma-guerzé de Nhainga. Elle nous a enfin permis de localiser les lieux de concentration des toma-manian dans la préfecture.

Par ailleurs, beaucoup d'éléments d'informations ont été obtenus des ouvrages ayant déjà tenté de retracer l'histoire de la préfecture de Macenta.

L'analyse de l'ensemble des informations obtenues nous amène au plan suivant: la présentation de la préfecture de Macenta (I), les toma (II), les toma-manian (III), la cohabitation entre les toma et les toma-manian (IV).

I- La présentation de la préfecture de Macenta

La préfecture de Macenta est l'une des 33 préfectures de la république de Guinée. Située au sud-ouest du pays, elle fait partie de la région administrative de N'Zérékoré. Le chef-lieu est la ville de Macenta.

La préfecture de Macenta couvre une superficie de 8600 km². Elle comprend quinze (15) sous-préfectures: Macenta-Centre, Balizia, Binikala, Bofossou, Daro, Fassankony, Kouanka, Koyamah, N'Zebela, Orémaï, Panziazou, Sengbédou, Sérédou, Vasséridou et Watanka.

La préfecture de Macenta avait une population totale de 296.000 habitants en 2010. À l'instar de la plupart des préfectures guinéennes, on y rencontre plusieurs groupes ethniques, les toma et les toma-manian étant les autochtones. À côté de ceux-ci se trouvent essentiellement les kissi, les koniaké, les kpèlè, les malinké et les peulh.

II- Les toma (lómagi ti)

2-1- Aperçu historique

2-1-1- L'origine des toma

Les toma sont appelés "lóma" dans les deux pays où ils sont autochtones: la Guinée-Conakry et le Libéria. Le terme toma serait le vocable utilisé par les voisins malinké que l'administration coloniale française a adopté pour identifier les lóma de la Guinée.

Comme la quasi-totalité des autres ethnies de la Guinée, les toma se sont installés au sud de la Guinée (dans la préfecture de Macenta) par émigration en provenance de la savane soudanaise, probablement à partir des 14^{ème} et 15^{ème} siècles, suite à la conquête de leur aire de peuplement par les malinké. Les toma constituent en effet un peuple farouchement opposé à toute domination étrangère.

À la question de savoir que signifie étymologiquement le mot lóma, diverses interprétations nous sont proposées. Mais nous ne relèverons ici que trois d'entre elles qui nous paraissent acceptables.

Pour certains, le nom lómagi aurait été donné aux ancêtres des toma lorsque ceux-ci vivaient encore dans la zone forestière de Beyla. En effet, victorieux d'une guerre qui les opposait à leurs voisins (les kpèlè, notamment), les toma ont reçu le nom de "tóm̄ba", ce qui signifie "grande loi" en malinké. Ce nom leur aurait été donné en tant que vainqueurs. Par conséquent, ils avaient le privilège de choisir, les premiers, la direction dans laquelle ils désiraient s'en aller. Le mot lóma ou tóma serait donc une déformation du terme tóm̄ba.

Selon Joseph GUILAVOGUI, professeur d'histoire au secondaire décédé en 1995, le nom lóma désignait les populations qui vivent le long de la rivière Lóvó, affluent de gauche du fleuve Diani. Celles-ci s'appelaient "Lóvóma vhéaiti", c'est-à-dire les riverains de Lóvó. Le mot lómagi résulterait de la contraction de cette expression.

Enfin, pour Galéma GUILAVOGUI, historien et ancien ministre de l'éducation nationale, le mot lómagi est un terme culturel des populations ainsi désignées. Ce mot résulterait de la contraction de l'expression "tóma nui" qu'on peut traduire par quelqu'un qu'on ne doit pas toucher ou quelqu'un qui garde le secret. Cette version se réfère à l'initiation culturelle "pólógi", c'est-à-dire le tatouage ou la forêt sacrée, dont la règle fondamentale est la discrétion.

Il nous semble, cependant, que ces différentes versions ne sont que des tentatives d'explication d'un mot dont le sens réel reste encore imprécis. En effet, comment expliquer, à partir d'une quelconque de ces versions, le processus d'extension d'un terme à un ensemble hétérogène de populations? À cette question, une tentative de réponse nous est également proposée.

2-1-2- L'homogénéité des toma

Les toma tireraient leur homogénéité d'une opposition au monde environnant. Le premier élément de cette homogénéité se trouve être l'espace: les toma sont regroupés sur un territoire comprenant la préfecture de Macenta (au sud de la Guinée) et le comté de "Lofa" qui est le prolongement du territoire lóma en république du Libéria (dans sa partie nord). La préfecture de Macenta, qui constitue le territoire lóma en république de Guinée, est ainsi limitée au nord par les Koniaké, à l'est par les Kpèlè, à l'ouest par les Kissi, au sud par les toma du Libéria. Le second élément de l'homogénéité des toma est leur unité linguistique: en dépit des multiples variantes du "lómagoi", chacune étant marquée par l'influence des autres langues voisines, les toma s'entendent et se comprennent pour l'essentiel.

2-1-3- L'écriture toma

L'écriture toma relève du système idéographique. Elle comprenait 144 signes et aurait été inventée dans la chefferie de Bhouloyéma (Libéria) par un

certain Yakpazouo Sèlè du village de Bhalagólózo. Cette écriture n'a eu en réalité aucun impact particulier sur la vie des toma. C'est ce qui explique même le fait qu'elle n'est pas utilisée de nos jours.

2-2- Organisation sociale

Dans chaque village les toma sont installés par clans. Le clan est un ensemble d'individus consanguins, descendant d'un même ancêtre. Les membres d'un même clan portent donc le même nom de famille. Ce nom correspond généralement à celui d'un animal, totem du clan.

La plupart des noms de famille en toma qui correspondent aux noms des animaux ont généralement la même terminaison en français (gui):

- Les Béavogui: qui ont pour totem l'antilope (Beyae, en toma);
- Les Bilivogui: qui ont pour totem la chèvre (Bili, en toma);
- Les Dopavogui: qui ont pour totem la biche (Dopae, en toma);
- Les Falivogui: qui ont pour totem le caïman (Fale ou Fali, en toma);
- Les Guilavogui: qui ont pour totem le chien (Gilei, en toma);
- Les Grovogui: qui ont pour totem le chimpanzé (Goloe, en toma);
- Les Kalivogui: qui ont pour totem le serpent (Kaali, en toma);
- Les Koïvogui: qui ont pour totem la panthère (Koi, en toma);
- Les Nikavogui: qui ont pour totem la vache (Nikei, en toma);
- Les Onivogui ou Onipogui: qui ont pour totem l'oiseau (Woni, en toma);
- Les Sakouvogui: qui ont pour totem la tortue (Sakui, en toma).
- Les Zoumanigui: qui ont pour totem la cirure (Debhei, en toma). Dans ce cas particulier, le terme Zoumanigui vient du fait que ce sont eux qui sont les propriétaires de leur terre (Zunhugi ti, en toma).

Toutefois, certains noms de famille qui correspondent aux noms des animaux se prononcent de façon singulière:

- Les Pivi: qui ont pour totem le Pigeon de brousse (Pivhi, en toma);
- Les Tero: qui ont pour totem le Coq (Tèi, Tewi, Tèwole, selon la variante);
- Les Touaro: qui ont pour totem une catégorie d'antilope (toawi ou toawole, selon la variante);
- Les Toupou: qui ont pour totem la vipère (tupui ou pèghali, selon la variante).

Par ailleurs, d'autres noms de famille (très rares) correspondent à des noms d'arbres:

- Les Gbavogui: qui ont pour totem la feuille de Baobab (Guoi, en toma);
- Les Kpakpavogui: qui ont pour totem la feuille d'un arbre appelé kpakpae en toma.

Selon la tradition orale, chacun des totems (animal ou arbre) aurait joué un rôle de salut dans la vie de l'ancêtre du clan. Par conséquent, il aurait formellement interdit à ses descendants d'ôter la vie à l'animal ou l'arbre protecteur.

L'organisation pratique du clan varie d'un canton à un autre, notamment en ce qui concerne le mariage. Dans le canton de Ziyema, par exemple, le mariage entre les membres d'un même clan est absolument interdit car ils sont tous frères et sœurs. Par contre, dans le canton de Gizima, des individus appartenant à un même clan peuvent s'unir dans les liens du mariage s'ils ne sont pas de la même lignée car, dit-on, ils ne sont pas de la même origine.

2-3- La langue toma (le lómagoi)

La langue la plus parlée dans la préfecture de Macenta est le lómagoi qui est la langue de la principale ethnie autochtone. Les toma constituent en effet plus de la moitié de la population totale de la préfecture.

2-3-1- Les variantes

Le lómagoi comporte plusieurs dialectes en son sein. Ceux-ci correspondent aux différentes variantes parlées dans les anciens cantons toma de la préfecture de Macenta. Il s'agit de: Bhiliwu, Gizima, Koemè, Loulama, Mazama, Vekema, Woïbhalaga, Woïma, Yaghalala et Ziyema.

Le Bhiliwu: il est exclusivement parlé dans la sous-préfecture de N'Zebela.

Le Gizima: il est également parlé de façon exclusive dans la sous-préfecture de Koyamah.

Le Koemè: il est essentiellement parlé dans la sous-préfecture centrale, mais aussi dans la sous-préfecture de Orémaï.

Le Loulama: il est principalement parlé dans les sous-préfectures de Bofossou et de Watanka. Cependant, le fait que la sous-préfecture de Bofossou partage les mêmes frontières avec les sous-préfectures de Balizia et Binikala, le Loulama est également parlé dans ces deux dernières sous-préfectures.

Le Mazama: il est exclusivement parlé dans la sous-préfecture de Binikala.

Le Vekema: il est parlé de façon exclusive dans la sous-préfecture de Fassankony.

Le Woïbhalaga: il est principalement parlé dans la sous-préfecture centrale et dans les sous-préfectures de Balizia et Daro.

Le Woïma: il est parlé dans les sous-préfectures de Fassankony, Kouanka, Sérédou et N'Zebela.

Le Yaghala: il est parlé dans les sous-préfectures de Sengbedou et Sérédou.

Le Ziyema: il est parlé dans les sous-préfectures de Fassankony, Orémaï et Sérédou. Il comporte trois nuances d'accent en son sein, selon les sous-préfectures. On trouve ainsi Ziyema-Vasè (dans Fassankony), Ziyema-Köbhelaga (dans Sérédou), Ziyema-Famoïla (dans Orémaï). Cette nuance d'accent se justifie par le fait que les trois sous-préfectures sont éloignées les unes des autres.

2-3-2 Les accents

Au point de vue situation géographique et de l'accent, toutes ces variantes du lomagoi sont divisées en deux grands groupes: l'accent du nord de Macenta connu sous l'appellation toma "Giziwulu wooi" et l'accent du sud connu sous l'appellation "Gizima wooi".

L'accent du nord (le Giziwulu wooi) regroupe toutes les variantes parlées dans la sous-préfecture centrale et dans les sous-préfectures de Balizia, Binikala, Bofossou, Daro, Panziazou, Vasséridou et Watanka.

L'accent du sud (le Gizima wooi) regroupe les variantes parlées dans les sous-préfectures de Fassankony, Kouanka, Koyamah, Orémaï, Sengbedou, Sérédou et N'Zebela.

La principale différence entre les deux grands groupes réside essentiellement dans l'appellation de certaines choses, comme l'indique le tableau suivant.

Français	Groupe du nord	Groupe du sud
Le feu	Abui	Nhabui
La lune	Alugi	Ghalugi
Le mouton	Balavhalagi	Balage
Le termite	Bhaghabhaghæ	Staghilegi
Le riz	Bhaghæ	Mokoli
La bouillie	Bhaghabhóloi	Bhaghæ
Le sourd muet	Bhobhoe	Mumugi
Le porc	Boigi	Bingi
La chèvre	Boli	Bili
La forêt	Dóbhoi	Dóbhòè
La vie	Eteyai	Nheteæ
Le soleil	Foloi	Foloe
La corde	Galui	Goli
Chercher	Gezia	Gæzie
La montagne	Gizei	Gizigi
L'oreille	Goi	Gui
La surdité	Goizubhóloi	Guivole